



l'Asphodèle

ASSOCIATION DES AMIS DES PLANTES DU CENTRE-OUEST

N°59 Janvier 2016

Pôle Associatif - 71 Bd Aristide Briand - Boîte 75 - 85000 LA ROCHE-SUR-YON





Sommaire

**Le jardin de Ludovic
Millasseau** 4

**Histoire du Jardin des
Olfacties** 5

**La Guibretière chez Annick
et Etienne Bougault** 6

**La bamboueraie de La
Fresnay en Retz** 7

**Parc botanique de la Ria de
Pornic** 8

Jardin de Marie France Morice 9

Le jardin de Joël 10

Le jardin de Josette 11

**Chez Marie France
et Michel Picorit** 12

**Le jardin des Prés
de Henouville** 13

Le jardin de Bellevue 14

**Les jardins d'agapantes
à Grigneuseville** 15

Les jardins de Valérianes 16

**Les jardins romantiques
d'Angélique** 17

**Observation et suivi des
bioagresseurs au jardin par les
jardiniers amateurs** 18

Edito

Quand vous lirez ces lignes nous serons au cœur de l'hiver mais quant à moi je les écris à la douce saison d'automne qui cette année a été exceptionnelle par ses températures hors normes et les couleurs somptueuses des feuillages.

Les rosiers ont remonté à foison même certains non remontants, l'herbe a poussé également à gogo, ce fût un enchantement de jardiner en t-shirt en novembre.

Malheureusement l'actualité - bouleversée par les terribles actes terroristes - ne s'accordait pas avec cette félicité apparente.

Toute cette violence laisse sans voix le paisible jardinier.

Isabelle SANCHO



Visite du jardin de Ludovic Millasseau

à Dompierre sur Yon



Nous étions 29 ce matin du mois de mars pour visiter le jardin de Ludovic.

Celui-ci nous accueille et nous explique qu'au départ - il y a 14 ans - le jardin était un terrain vague en campagne sur lequel il a fait construire sa maison. Nous admirons le massif qui jouxte sa porte d'entrée : un élégant orme « Jacqueline Hiller » taillé en nuage - qui ne craint pas la graphiose - est accompagné d'un chamaecyparis filirea aurea pisifera. Ses aiguilles bougent dans le vent au dessus d'une menthe australienne « prostanthera ». Un peu plus loin un cornus controversa variegata de 14 ans est bien vigoureux alors qu'il pousse sur 30 cm de terre

végétale uniquement, le tout sur du rocher.

Deux magnifiques camélias - Debbie et Margaret Davis - surplombent des rhododendrons que Ludovic n'hésite pas à tailler à 30-40 cm tous les 4 à 5 ans après leur floraison, ainsi qu'un acer dissectum purpureum.

L'astuce de Ludovic est de border les massifs de bruyères pour empêcher que les feuilles des arbres ne volent sur les graviers.

Nous passons ensuite derrière la maison en passant sous un superbe Melia azedarach dont le tronc se vrille sur lui même comme un tire bouchon.

Nous pouvons remarquer que la vision du jardin à travers l'œil de Ludovic c'est spontanéité et exotisme. Des dasylirion longissima (en pot) se mélangent avec des euphorbes characias en nombre, un olearia ramulosa, un dracena, plusieurs tiges d'aralia comme un sous bois de fougères géantes. C'est très joli.

Au fond de l'ancienne carrière qui a servi de dépotoir pendant des générations, nous admirons le toit végétalisé d'un abris de jardin. Le substrat est composé de pouzzolane, de tourbe blonde et de terreau. S'y ressemblent Stipa tenuifolia, Leymus arenarius, Gaura et euphorbes ainsi que divers sédums.

Nous sommes charmés par ce jardin planté de beaucoup de persistants pour rester intéressant à regarder toute l'année.

Ludovic et son épouse vont alors nous inviter très gentiment à prendre un rafraîchissement ou devrais-je dire un réchauffement car nous sommes quand même en mars ! Un grand merci à eux de nous avoir ouvert les portes de leur jardin.

Isabelle SANCHO



Histoire du Jardin des Olfacties



1942 : Le Parc Philippe Perrocheau. Ce nom est celui de l'ancien maire qui légua en 1942 son pavillon, devenu la Mairie, et la propriété attenante (1ha) qui devient un parc public « à la française » à entrée gratuite pour une soixantaine d'année.

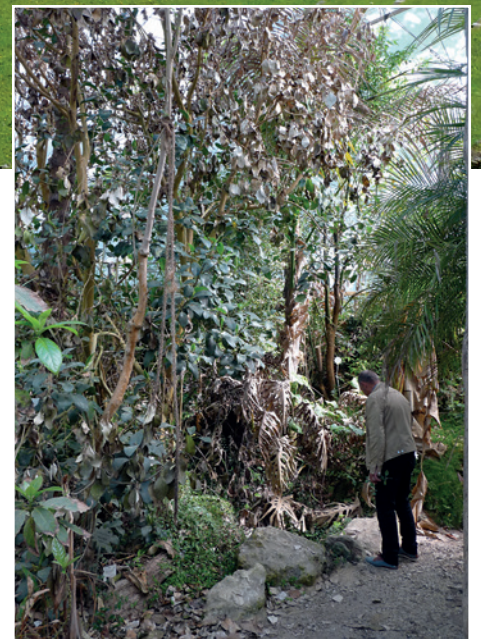
1994 : l'Olfactorium. De plus en plus visité, le parc devient l'Olfactorium en prenant pour thème principal les plantes à parfums et odorantes. Ses objectifs sont de permettre de découvrir la richesse de la végétation et des plantes odoriférantes. Ce parc devient aussi le théâtre d'expositions, d'animations et de spectacles pyrotechniques sonorisés.

1998 : le Jardin des Olfacties. Tout en s'agrandissant, la démarche qualitative du parc se poursuit. Ce développement nécessite néanmoins une mise en forme touristique. En effet, Coëx est une petite commune de 2500 habitants qui ne peut financièrement assurer ce développement et maintenir les visites gratuites pour déjà plusieurs milliers de visiteurs. En devenant payant, il faut donc offrir une qualité d'accueil et d'intérêt pour les visiteurs. Le jardin

s'enrichit donc de la Vallée des Aulnes et de la Vallée Tropicale en 1999. En 2001, un jardin de curé naît sur 1 ha. Des expositions et des animations sont renouvelées chaque année. 35 000 à 40 000 personnes visitent dès lors ce site chaque année.

Le Jardin des Olfacties s'étend sur près de 5 ha. Les senteurs constituent le fil conducteur de la visite à travers un parcours ludique. Différentes parties des plantes et des arbres peuvent être senties. Les visiteurs sont invités dès l'entrée à toucher les végétaux et humer leurs doigts pour découvrir leurs senteurs. La visite commence par un jardin de curé d'1 hectare composé de 5 «chambres de senteurs» qui rassemblent les collections d'aromatiques et de condimentaires, de lavandes et de rosiers.

La Vallée des Aulnes offre une ambiance de sous-bois fleuris d'iris, de muguets. La vallée tropicale et le jardin d'inspiration japonaise surprennent les visiteurs par le dépaysement suggéré. Le Belvédère bordé de collections de menthes et



d'armoises offre une vue panoramique sur la partie la plus ancienne du jardin. Cette dernière est composée d'un étang entouré d'une succession d'espaces parfumés rassemblant les thèmes divers tels que les plantes toxiques, le jardin des Hespérides, la roseraie, etc.

Hélas, tout cela est fini. Depuis 2 ans le jardin est laissé à l'abandon, seuls les jardiniers de la commune de temps en temps y vont faire un tour. Et évidemment il est gratuit.

Jean Paul Robert

La Guibretière le 10 mai 2015

Chez Annick et Etienne Bougault



Dix ans plus tard, nous retrouvons le parc de la Guibretière fringant quinquagénaire, et nos non moins fringants hôtes-jardiniers, Annick et Étienne !

Après le pique-nique sous les arbres, guidés par Annick, nous commençons la visite par le tour de la maison. Tout d'abord un bel érable pourpre - *Acer palmatum atropurpureum* - qui permet un bon mot d'Annick quand elle indique le petit coin derrière l'Acer... Ah, derrière la serre ? Non l'Acer... Un jour ce sera peut-être vraiment la serre, un des rêves de notre jardinière. Sur le mur une indestructible glycine plantée là, en 1870, à la construction de la maison, un rare *Hydrangea anomala*, une bignone capreolata dans le spectaculaire rosier banks.

Le sol acide, Ph5, permet toutes les plantes de terre de bruyère : rhodos, azalées, magnolias, hydrangéas...

Parmi la multitude de rosiers, un des favoris d'Annick reste le solide

et parfumé rugosa Double blanc de Coubert.

Viburnum, *Cornus*, *Lonicera*, géraniums et quantité de vivaces côtoient des variétés plus courantes mais tout aussi méritantes, d'ailleurs Annick et Étienne avouent avoir de la sympathie pour le brome mou ou encore le dactyle pelotonné.

Un beau *Quercus phellos* (chêne à feuille de saule) a fait l'objet d'un échange animé entre collectionneurs : il existerait plusieurs phellos, Oui ? Non ? Les asphodéliens ne peuvent pas rester sans réponse à cette question, avis aux amateurs !

La balade s'est poursuivie au gré des allées et cheminements, Étienne fermant la marche et récupérant les rescapés car il y a de quoi s'y perdre : regarder de près un arbre inconnu, faire une photo et le groupe est loin devant !

Parmi les insolites : *Melia azedarach*, *Hydrangea "Zorro"* à bois noir, *Hydrangea Hirta* à feuille d'ortie ou encore *Calycanthus hartlage wine*...

Qui peut croire que l'outil d'Annick soit la chaise longue comme elle aime à le dire ? Certes ce n'est pas Versailles, d'ailleurs ce n'est pas le propos ici, mais ce grand parc qui offre des scènes fleuries ou colorées toute l'année, n'a rien à envier à nombre de jardins célèbres visités depuis 25 ans par l'Asphodèle.

Christiane Delaire.



La bamboueraie de La Fresnay en Retz



Les propriétaires ont acheté une parcelle de 1,5 ha en 1984 en lisière de marais breton. En 1996 ils achètent de nouvelles parcelles pour arriver aujourd'hui à une surface de 4 ha.

L'ensemble est entretenu pratiquement sans pesticides notamment grâce à l'utilisation de bâches plastiques au départ des plantations qui sont retirées par la suite.

Après un pot de bienvenue nous cheminons dans différents paysages.

Allée de féviers (*Gleditsia triacanthos*) très épineux bordée de rosiers rugosa.

Dans un espace plus ouvert nous contemplons le *Cornus controversa* "variegata" qui se reflète dans un des 12 étangs.

Puis vient le potager surélevé avec ses foudres de distillerie impressionnants par leur taille (223 hectolitres pour un poids de 5 tonnes).

Nous contournons l'ancre de la vipère : arbre mort muni de dents qui héberge le reptile !

Nous poursuivons par le tour d'un étang, habitat d'une colonie de poules d'eau. Il est bordé de bambous taillés, d'armoise, de digitales, d'euphorbe des marais, de miscanthus ainsi que de cyprès chauves avec leurs étranges pneumatophores.

Pause pipi salvatrice dans des toilettes sèches de grand luxe, verrière, copeaux et magazines de jardin bien sur !

Visite de la collection de bambous dont nous distinguons :

Phyllostachys violascense, *Phyllostachys aureosulcata* dont les chaumes sont courbés à la base, *Phyllostachys nigra* "punctata" et *Phyllostachys aureocaulis* aux lignes vertes alternées.

Après un passage dans le bois de chênes verts, de châtaigniers, de frênes et de chênes de lombards nous prenons congé de notre hôte.

En bref, un jardin très accueillant, plein de surprises et d'humour, peuplé de cabanes, de créatures et d'animaux réels ou imaginaires que vous pourrez visiter ou revisiter lors des sorties de Rendez vous au jardin !

Sarah Charpantier



Parc botanique de la Ria de Pornic



Ce parc public de 13 hectares se situe le long du canal de la Haute Perche dans le prolongement de la Ria et du port de Pornic. Cet espace était au paravent une friche industrielle.

Ouvert en 2013, il présente aux promeneurs les différentes essences qui ont été débarquées des bateaux venus des contrées lointaines, il y a quelques siècles, dans la région mais aussi beaucoup de variétés locales. Six pontons en bois dans la partie bordant la zone urbaine rappellent les quais d'un port.

On y trouve tout au long de la promenade entre espaces plantés et bassins : des palmiers à chanvre, des Viburnums, des Phormiums mais aussi des arbres ou arbustes plus importants qui forme la bordure le long de la voie de chemin de fer dans la partie haute de cet espace.

Des bassins peu profonds, évoquent des rizières qui s'alimentent en cascades, d'autres figurent des mares ou des roselières. Un système de récupération de l'eau de pluie permet une gestion sobre et sans gaspillage de cette ressource.

La montée des eaux dans le canal de la Haute Perche, à chaque marée, permet de créer sur ses berges un milieu halophile favorable aux plantes d'eau salée.

N'y cherchez pas la plante rare, il n'y en a pas ; mais ce parc est, à mon avis, un exemple assez réussi d'aménagement d'une friche semi-urbaine en une zone naturelle accueillante.

Alain Guibert



Jardin de Marie France Morice

Sortie du 15 mai 2015 secteur de Pornic

Par un bel après midi ensoleillé du dimanche 15 mai, nous sommes très gentiment reçu par Marie-France Morice à la Bréchetière, petit village de Sainte Marie sur Mer.



Après un apéritif offert par Marie-France et un pique-nique bien mérité à la suite des deux visites du matin, nous avons eu notre traditionnel échange de plantes entre Asphodéliens et Asphodéliennes.

Notre hôte a débuté avec les maisons fleuries puis est devenue Asphodélienne depuis environ vingt ans. Marie-France est passionnée et passionnante, chaque plante est nommée et expliquée. Beaucoup d'échanges, de bouturage, de partage et d'amitié ont permis de créer un paradis en pleine campagne sur l'emplacement d'une ancienne ferme ou se mêlent harmonieusement une grande diversité de végétaux (arbres, arbustes, vivaces, rosiers...) agrémenté de paniers suspendus, de formes métalliques, de mobiles, de statues, de vieilles souches... en bref, des décors toutes plus originales les unes que les autres.

Notre visite commence par le bord de la route à proximité de l'ancienne ferme ou les murs servent de support aux rosiers grimpants (Dentelles de Malines, Marie Pavie, Cornélia...), à

leurs pieds se mélangent géraniums vivaces, asters et autres plantes. Malheureusement pour nous, les rosiers croulent sous les boutons et commencent juste à éclore.

Puis nous voilà au pied de la façade avant où un rosier Mutabilis se mêle à un cassia pour une très belle floraison aérienne. A leurs pieds fougères, hostas font le spectacle. Un peu plus loin un Mélia Azedarach se dresse majestueux avec à ses côtés le poivrier de Sichuan accompagné d'un poncirus et des rosiers Evangeline et M^{me} Solvay.

En passant sous un tunnel formé par les rosiers Banks Lutéa et Alba nous rejoignons un jardin très intimiste clos par une haie d'un côté et par les murs de la maison de l'autre. Là, autour d'une pelouse, de très jolies bordures de plantes accueillent des arbustes (Weigélia Marjorie, viburnum Anondaga...) un orme fastigié doré, divers hydrangéas, des rosiers (Graham Thomas, La Belle Sultane...).

La visite continue en passant derrière la haie de cyprès où passage obligé, nous saluons Toby Tristan avant de découvrir une partie plus naturelle du jardin.

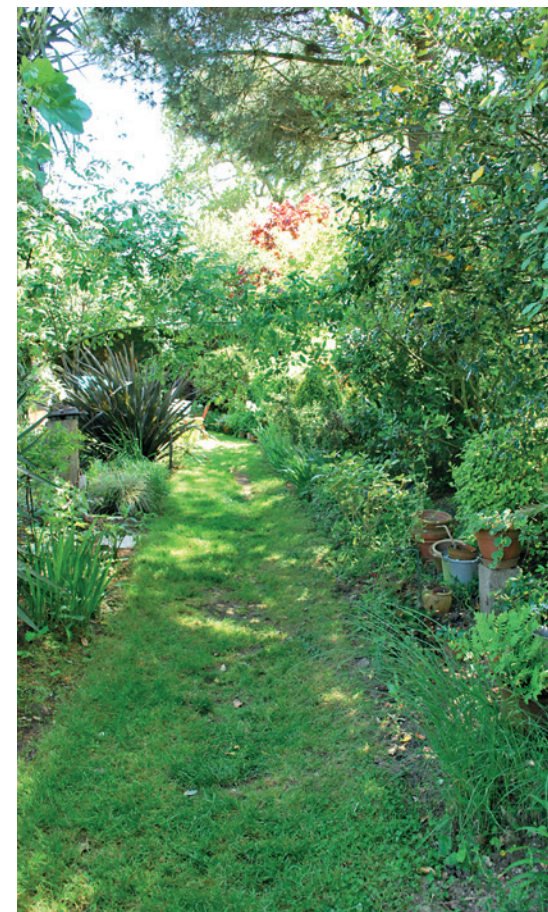
Un chemin longe tout d'abord l'enclos des poules et revient vers la maison en faisant le tour du potager. Là, un bon nombre de rosiers commencent à s'épanouir (Neige d'Avril qui grimpe dans un chêne, Lavender dream, La France...). Les arbustes et les arbres ne manquent pas de faire également le spectacle (Houx Castanaeifolia, Thujopsis, Cyprès chauve, accacia pravissima...).

Notre visite se termine à proximité du parc aux oies où le jard bec ouvert et cou tendu défend sa compagne qui couve leur future descendance. Mais là aussi, les végétaux continuent l'animation (Maclura pomifera, Chamaecyparis Pisifera, rosier rubrifolia...).

Notre visite se termine, nous remercions Marie-France pour son accueil très sympathique et son enthousiasme communicatif.

Merci Marie France

J. P. et M. C. Renaud



Le jardin de Joël



Situé au village de Château Fromage près de La Roche sur Yon, le jardin de Joël Bertrand se présente comme une belle pelouse bordée de massifs fleuris et largement ouverte sur la campagne. Cette perspective sur la forêt lointaine est charmante et propice à la rêverie au fil des saisons. Mais revenons au jardin.

Un beau noyer centenaire y règne en maître, malgré deux sérieux élagages. Sur le pourtour, les massifs sont abondamment fleuris de vivaces, pivovines et rosiers. « Westerland » est facilement reconnaissable avec ses roses orangées. « Enfant de France » et « M^{me} Isaac Pereire » sont également en pleine floraison. D'autres rosiers complètent la collection, en particulier ceux qui ornent les murs de la cour d'entrée : un très beau « Pierre de Ronsard » et une jeune mais prometteuse « Ghislaine de

Féligonde ». Mais quel est donc le nom de ce beau sujet à fleurs roses, très remontant et très vigoureux, bien que transplanté il y a vingt ans ? Alors, les amatrices de rosiers, on sèche ?

Lagerstroemia, Anisodonteia et autres arbustes donnent du relief aux plates-bandes. Le beau feuillage pourpre de l'arbre de Judée « Forest Pansy » anime son coin de massif.

Devant le pommier, Etienne nous prodigue ses conseils : il ne faut garder qu'une pomme par bouquet de fruits, soit environ 40 pommes au m² et ce jusqu'au 10 juin. Idem pour les poiriers, mais un peu plus tard, jusqu'à fin juin. Enlever la 2^e floraison pour éviter le feu bactérien.

Séparé du jardin d'agrément par une haie de bambous, le potager n'est pas très avancé en cette fin du mois de mai... mais on ne peut pas préparer

le marathon de Paris et cultiver son jardin en même temps, n'est-ce pas ? Joël est vraiment trop modeste quand il nous dit que son jardin ne présente rien d'extraordinaire. Près de la maison, nous pouvons voir le noir Aeonium arboreum « Schwarzkopf », un Alocasia, noir également, une collection de cactées, une citronnelle de Madagascar, un Heptacodium jasminoïdes... sans parler du toit végétalisé du poulailler. C'est un jardin tout en promesse, surtout avec le projet d'agrandissement vers la prairie. Et enfin, pour terminer la visite, distribution de boutures de chrysanthèmes et dégustation de tarte à la rhubarbe, cannellés et madeleines maison. Délicieux.

Merci à Joël, sa femme et sa fille pour cet accueil chaleureux.

Danièle

Le jardin de Josette



À partir de 1998, Josette aménage ce terrain de 1800 m², idéalement placé plein sud de la maison. C'est aujourd'hui un jardin paysager (parfois bucolique avec ces nashis qui semblent accrochés aux rayons d'un vieux vélo) que l'on embrasse d'un coup d'œil de la terrasse mais aussi un ensemble de petites collections où les rosiers sont particulièrement mis en valeur, par exemple Paul's Himalayan musk qui recouvre l'abri en fond de jardin derrière César qui envisage de le dominer (photo haut gauche).

C'est aussi tout un ensemble d'Acer palmatum qui apprécie particulièrement la terre profonde de ce site mi ombragé ou encore l'hygrométrie élevée offerte en permanence par le bassin et sa cascade. Par ailleurs, Josette était particulièrement fière de son Acer pseudo platane dont le dessous des feuilles est marron. L'ombre pourrait devenir encombrante dans le cas de ce chêne d'Amérique qui dépasse les 20 m en moins de 20 ans. A son pied les 4 m du Cornus controversa variegata (photo haut droite) a suscité la jalousie des asphodéliens qui l'ont trop souvent vu dépérir dans leur

propre jardin ! Dans un recoin, les variétés de menthe reproduisent nombre d'arômes fruitiers : menthe, citron, pamplemousse, poivre, chocolat, banane, etc...

Dans certains parterres sont travaillées les nuances d'une même couleur et leur échelonnement de floraison avec, entre autres, autour du jaune : un jasmin, la rose Graham thomas ou l'hydrangéa Goldrush.

L'originalité de ce jardin c'est aussi sa collection d'animaux : des perroquets qui sont la passion de Loïc qui a également entrepris en 2014 de végétaliser la toiture de l'auvent (photo bas) de la terrasse où les visiteurs se sont abrités quand la pluie s'est installée lors de la pose pique nique. Mais l'abri était un peu étroit pour les 60 asphodéliens qui avaient choisi de voir ou revoir ce jardin remarquable.

Guy Degrendel



Chez Marie-France et Michel Picorit



Tous les amis de l'Asphodèle réunis en ce dimanche du 31/05/2015 pour la visite de jardins ont malheureusement peu savouré celui de Marie-France et Michel Picorit. Des trombes d'eau glacée nous ont gâché ce plaisir. Bien que connaissant le jardin j'y suis donc retournée sous les cieux si cléments de ce magnifique automne. Munie de papier et stylo pour dûment noter les noms de toutes les merveilles, souvent rares, accumulées, cachées, blotties dans les moindres recoins. Las... happée par le tourbillon de la vie j'ai perdu mon papier... Mais est-il nécessaire de connaître les noms latins de tous ces végétaux ? Avons-nous vraiment besoin de tous les identifier pour les admirer ? Devons-nous être érudits pour aimer un jardin ? Bien sûr j'aurai préféré écrire mon article avec les noms précis de tous mes coups de cœur mais je sais que, méticuleuse et efficace, Marie-France tient une liste de toutes ses plantations et saura apporter les renseignements voulus à chacun avec sa gentillesse habituelle.

Dès ma première visite à La Ferrière j'ai adoré ce jardin. L'idée géniale de l'avoir organisé avec un « chemin de ronde » qui en fait le tour et tout en

offrant une palette supplémentaire de cornouillers, rosiers, hébés et arbustes de toutes sortes, ouvre des perspectives un peu mystérieuses sur les différentes « chambres » pour peu que l'on se glisse derrière les jolis portillons ou barrières. La roseraie un peu ébouriffée mais si romantique avec ses roses somptueuses aux noms oubliés et la tonnelle qui croule. Les collections qui sentent la passion sans aucune ostentation. Les points d'eau qui apportent la fraîcheur et la sérénité. Le potager grignoté par les fleurs. Le sous-bois aux magnifiques écorces avec ses hydrangeas et hellébores. L'allée cent fois remaniée et embellie. Les riches mixed-borders. Les petites

surprises disséminées un peu partout. Et ce superbe malus offrant ses petites pommes rouges comme une évocation du paradis.

J'ai aimé ce jardin pour l'abondance, la générosité qui en émanent, pour les audaces et le courage dont ses jardiniers font preuve, sans se lasser, plantant, déplantant et replantant, osant toutes les variétés et toujours prêts à partager leurs merveilles.

En cette après midi d'automne, paré d'or, de pourpre et des couleurs précieuses des sauges et des dernières roses, le jardin de Marie-France et Michel était peut être encore plus beau qu'au printemps. Un jardin né d'amour et de patience et, comme ils le disent, d'amitiés asphodéliennes aussi.

Rachel Robin



Le jardin des Près de Henouville

le 13 juin 2015

A 10 heures samedi matin nous sommes au jardin où nous attendent les propriétaires M. et M^{me} Pessy.



Au cours d'une brève présentation madame Pessy nous indique que le jardin a une surface de 3200 m², qu'il a été commencé en 1996 sur un terrain complètement nu ; qu'il a une terre franche où les plantes poussent très bien. Il n'y a pas d'utilisation de pesticides. Ils ont beaucoup appris de la princesse Sturdza. Dans le jardin il y a de nombreuses plantes à fleurs pour les 4 saisons et des plantes mellifères.



Par ailleurs ils hébergent depuis 2003 la collection de Géranium vivaces du D^r Evrard qui compte 500 espèces rustiques. (Le Géranium, bec de grue en grec, est un genre de plantes dont le fruit est composé de 5 capsules terminées chacune par une arête d'où résulte une forme en bec de grue et d'où son nom).

Le jardin a une très forte densité de plantation avec couvert végétal très important et M. Pessy nous dit qu'il est

régulièrement obligé de couper des arbres et que le choix en est souvent difficile.

Il y a partout 3 niveaux de végétation, arbres, arbustes rosiers et vivaces.

De ce jardin très dense je me rappelle surtout les très nombreux rosiers que nous avons eu la chance de voir au summum de leur floraison, le cornus controversa variegata et les écorces des betula, des acer griseum, conspicuum phenix qui a une écorce de plus en plus rouge en hiver et des prunus.



P.S. : à noter que notre participation à la visite a été reversée en totalité à la fondation médicale Charles Nicolle.

Marie Claude LOISON

Le jardin de Bellevue

à Beaumont le hareng (76)



Nous voilà, pique nique à la main, l'accueil est vétuste, mais rien nous fait peur, car Asphodéliens que nous sommes, le jardin nous appelle...

Francis et Martine Lemonnier, deux passionnés charmants à découvrir, nous emmènent chacun dans leurs richesses de végétaux. Petit endroit de 6 hectares (et oui, je dirais plutôt parc) armés de nos bottes, nous parcourrons ce jeune jardin familial commencé en 1980.

Ils sont en culture raisonnée, ce jardin est devenue un parc à part entière, leurs



1500 arbres et arbustes des 4 coins du monde, (collection de Viburnum, Cornus, fusain, hortensia, etc...). Aussi des plantes de hautes altitudes, les pavots bleus de l'himalaya, les capucines de la Cordillère mais aussi les hellébores dont M^{me} Lemonnier est obtentrice. Une serre est dédiée aux hellébores, qui sont mises sur des piliers en ciment, afin qu'elles ne se touchent pas et ainsi obtenir des variétés pures.

Le nom Bellevue est venue de la vue imprenable de leur belle maison Normande, (ancienne cidrerie) surplombant une forêt. Plusieurs érables majestueux de 30 ans vivent à leur aise par cette humidité.

Les hortensias font leurs « show » avec notamment les Hydrangéas involucrata, aspera, heteromalla et bien d'autres. Ne pouvant vous détailler toutes les plantes, voici quelques explications sur celles qui m'interpellent.

LES MECONOPSIS

En 1980, Bellevue a possédé la collection la plus complète du genre. Actuellement, ils se cantonnent à la multiplication des plantes qui peuvent s'adapter à nos conditions de sol et climatiques et bien sûr aux très spectaculaires formes bleues.

Meconopsis cambrica : Origine Européenne, il se naturalise au jardin

dans les zones mi-ombragées de préférence qu'il éclaire de sa généreuse floraison jaune citron ou orangée de mai à septembre.

Meconopsis betonicifolia : C'est le pavot bleu de l'Himalaya, floraison bleu clair, il porte de nombreuses fleurs sur sa tige, il s'épanouit en juillet.

Meconopsis grandis : Bleu intense, ses fleurs sont moins nombreuses par tige mais il est un peu plus haut (1m20) et fleurit de la fin mai à la fin juin.

Meconopsis x scheldonii : Hybride des deux formes précédentes ses fleurs assez nombreuses sont d'un beau bleu et fleurit en Juin.

Meconopsis napaulensis : Très spectaculaire, ses hampes de fleurs dépassent souvent les 2m et s'ornent de fleurs rouge bordeaux, rose vif, jaune citron, orangé ou blanc argent. Mais il est monocarpique ce qui implique qu'il ne fleurira qu'une seule fois dans sa vie.

Depuis quelques années, les modifications climatiques, les coups de chaleur de l'été notamment, ne permettent plus de cultiver des formes extraordinaires comme le Meconopsis quintuplinerva, Meconopsis sarsonsi ou encore le Meconopsis punicea.

Pauline Dominicy

Le jardin d'Agapanthe à Grigneuseville

le 13 juin 2015



Après les deux visites précédentes où nous avons gratté frénétiquement des noms botaniques sur nos carnets, nous arrivons dans un havre de paix, une promenade végétale aux multiples surprises.



C'est assurément un lieu poétique où l'esthétique est reine.

Nous déambulons sur un sol doux, le jardin est entièrement recouvert de sable, et par un savant jeu d'allées et de territoires ponctués de buis ou encadrés de haies, nous passons de scène en scène. On sent que rien n'est laissé au hasard.

C'est comme un immense show-room exposant le talent de son propriétaire : le paysagiste Alexandre Thomas.

C'est reposant et très raffiné, tout en rondeur avec beaucoup de fleurs.

Pour dissimuler les maisons voisines et obtenir le sentiment de parcelles plus grandes, Alexandre Thomas a usé de mouvements de terrain, encaissement et décaissement de terrain à grands renforts de pelleteuse.

Il a aménagé un réseau de murets de soutènement à la manière des restanques méridionales. Les pins et les oliviers tiennent la vedette, soutenus par des buis.

La palette végétale est parfois inattendue mais répond à des critères sévères : le tout doit être plaisant durant de longs mois.

Par ailleurs, le jeu des pierres en taille, volume et matière, participe au décors. Les bacs, tables et chaises chinées çà et là ajoutent leur patine dans chaque chambre végétale.

Nous nous sommes agréablement promené dans ce joli jardin car la visite en était libre.

Isabelle Sancho



Les jardins de Valérianes

à BOSC- LE- ROGER-SUR- BUCHY

Les jardins nés de la passion commune de nos hôtes doit son nom à celui des filles de M. et M^{me} Tissait et de l'une des premières plantes vivaces plantées au jardin.



Le premier jardin de 4 000 m² créée à partir de 1982 s'anime autour de la maison d'habitation, sur un terrain argileux et en pente douce.

Une longue allée gazonnée est bordée d'une double plantation de vivaces (Phlox, hémérocailles, Géranium magnificum, Thalictrum, anthémis, Aruncus sylvestris, Dianthus carthusianorum, Knautia macédonica, Campanula latifolia var. macrantha...) et d'arbustes variés. La jardinière s'est inspirée des mix-border anglais.

Un petit jardin de roses est suivi d'un espace décaissé et de massifs surélevés plantés de vivaces de terrain secs leur permettant de résister au climat humide de Normandie. Le cheminement se poursuit sur une allée en pelouse ouvrant sur un espace dégagé avec de belles perspectives. Une cabane de jardin et des bancs invitent au repos et à la contemplation

des lieux. Un vieux châtaigner porte majestueusement le rosier Seagull et une glycine en fleurs.

Le second jardin a été acheté en 2001, 8000 m² d'un terrain sablonneux avec un corps de ferme (destiné à devenir gîte).

Cette partie est beaucoup plus aboutie et personnalisée. Elle a été créée de toutes pièces et dessinée par nos hôtes. Le jardin se découvre au fur et à mesure de la ballade.

C'est une collection importante d'arbres et d'arbustes (Acers, Hydrangeas, Cornus, érables bambous) à faire mourir d'envie tous les asphodéliens présents. Les couleurs, les formes, les volumes s'imbriquent les unes aux autres sans étouffement. La taille en vert est pratiquée régulièrement ce qui permet de la transparence à l'ensemble. Tous les végétaux sont broyés et compostés sauf les conifères. La croissance des végétaux est exceptionnelle vu l'âge des plantations et dénote la richesse du terrain.

Un bassin cerclé de pavages et de grandes dalles accueille tout autour une collection de graminées, de miscanthus, d'iris et des bambous. Les digitales surgissent des massifs de vivaces et nous invitent à les suivre car elles se sont ressemées au gré du vent.

Nous cheminons les allées sous le couvert de variétés inconnues d'arbustes (Philadelphus variegatus, Zelkova, malus Tschonoskii, Berbéris Temolaica à feuillage glauque, Cirsium rivulare atropurpureum, Parrotia jacquemontiana, Acer pseudoplatanus "Brigada Révolution", Acer palmatum Shirraz, Acer palmatum ManyoNosato,

Gléditsia Goofy). Une grande pièce d'eau colonisée par les grenouilles s'est totalement naturalisée, les gunnéras et plantes aquatiques apportent fraîcheur et exotisme. Un passage par le petit jardin japonais avant de terminer notre parcours et le rappel de nos organisateurs.

Ce jardin représente un travail à temps plein (8h/j) de mi-février jusqu'à mi-septembre, au top de la présentation et avec plein d'idées créatives. La gentillesse, la disponibilité et la simplicité de ces amateurs plus qu'éclairés est remarquable.

Les seuls regrets : il manque une pépinière pour le bonheur de notre porte monnaie et l'étiquetage des végétaux fait souvent défaut.

Ce jardin est une encyclopédie, à voir et à revoir pour en apprécier ses richesses.

Merci pour l'accueil de M. et M^{me} Tissait.

Jacqueline Vinet



Les jardins romantiques d'Angélique

le 14 juin 2015



Dès notre arrivée, le lourd portail en fer forgé laisse entrevoir un manoir normand du XVII^{ème} siècle. Au bout de l'allée, Gloria et Claire Bellegard nous ont accueilli près de l'orangerie. Nous y avons pris un buffet froid et nous avons fêté les 16 ans de Florian, amateur de sauges et futur grand jardinier.

Ces deux jardins ont été conçus à la mémoire de leur fille Angélique.

Ils comptent plus de 200 variétés de roses.

Face au manoir, dans le premier jardin à l'anglaise, l'eau y est présente. Le bassin et le cours d'eau créés par M. Bellegard donne un aspect romantique où l'on peut se reposer et rêver observé par deux canards en bronze. Les allées engazonnées déroulent un parcours délicat dans un foisonnement de vivaces, d'arbustes et de roses. Un immense parterre de rosiers très parfumés « Sweet love » ceinture la façade.

Derrière le manoir, le jardin structuré « à l'italienne » est plus intimiste. La roseraie bordée de buis laisse éclater tout sa blancheur au milieu des fleurs de vivaces blanches (rosier « Madame Hardy au cœur vert et pétales blanches, iris, clématites, pivoines, hydrangées). Au cœur du jardin, près de la fontaine, les parfums mêlés de buis et de roses embaument et enivrent le visiteur.

Tout autour du jardin clos et sur la façade du manoir, les rosiers lianes « seven sisters », « Ghislaine de Féligonde » déploient leur abondante floraison.

Enfin, près de la dépendance du manoir, les rosiers parfumés « La Noblesse », « Martin Desenteurs » et « Phyllis Bide » se fondent dans un camaïeu de couleur orangée sur le mur de briques.

Myriam Mesnard



Observation et suivi des bioagresseurs au jardin par les jardiniers amateurs

Depuis le Grenelle 2 de l'environnement les jardiniers amateurs sont invités à participer à la surveillance du territoire des zones non agricoles (ZNA amateurs) dans une double approche : surveiller l'état de santé des végétaux et contribuer à réduire l'emploi des produits phytopharmaceutiques.

La première approche va consister à observer les plantes de son jardin dans leur environnement et à renseigner les animateurs de la filière leur permettant d'éditer un bulletin de santé du végétal (BSV). Cette première approche demande un peu d'engagement mais vous recevez en contrepartie : échanges, visites, formation, documents et conseils.

La deuxième approche consiste à s'informer pour anticiper les risques et intervenir au bon moment si nécessaire. Cette information est gratuite et vous est envoyée automatiquement par mail dès publication. Pour cela il suffit de s'inscrire sur le site web de la chambre régionale d'agriculture. Pour ce faire, aller dans bulletin de santé du végétal, sélectionner le dernier bulletin de santé du végétal, le lien pour s'inscrire est dans l'encadré en bas à droite. Le Bulletin BSU ZNA est très bien documenté, photos, explications, avec des liens très intéressants pour les sites de conseils.

Participer ne prend pas beaucoup de temps ; il faut choisir d'observer 2 ou 3 couples plante bioagresseur tel que : piéride du chou ou pucerons

lanigères, pommiers... et envoyer une fois par semaine un tableau de nos observations ceci sur tableau excel ; faire le tour de son jardin est toujours un plaisir.

Pour plus d'informations vous pouvez contacter Joël et Mary Fruneau JFruneau@free.fr ou mfruneau@free.fr.

Marie Claude et Camille Loison





l'Asphodèle

ASSOCIATION DES AMIS DES PLANTES DU CENTRE-OUEST



Rassemble tous les amateurs et passionnés de plantes (ornementales, fruitières, potagères ou indigènes...)

Cette association se donne pour buts :

- De permettre aux adhérents de se rencontrer pour échanger leurs expériences et connaissances horticoles ou botaniques, leurs plantes (graines, plantules, boutures...) dans un esprit de grande convivialité et sans but commercial.
- D'aider à l'amélioration des connaissances horticoles et botaniques de ses membres.
- De contribuer, par l'action de ses adhérents, à la protection du patrimoine végétal et à la biodiversité.

Rédaction du N° 59

**Rachel Robin - Alain Guibert
Françoise Degrendel.**

La signature en bas de chaque article marque à la fois la responsabilité de l'auteur et la reconnaissance de la rédaction.

Directrice de rédaction :

**Isabelle Sancho
isabelle.sancho@gmail.com**

**Pour les prochains bulletins, merci d'envoyer directement vos articles à Françoise Degrendel :
degrendelgf@free.fr**

**Impression : Alliance imprimerie -
La Roche sur Yon - 02 51 44 99 20**

www.l-asphodele.com

Isabelle SANCHO	Présidente	Le Solitaire	85540 St Avaugourd des Landes	02 28 15 92 52
Alain GUIBERT	Vice-Président	13, rue Ravel	85000 la Roche sur Yon	06 72 81 62 49
Marie-France PICORIT	Secrétaire	22, rue du Stade	85280 la Ferrière	02 51 98 43 39
Lysiane GUIBERT	Trésorière	13, rue Ravel	85000 la Roche sur Yon	02 51 05 21 21